

Hésiode accorde encore aux filles de Thaumás la beauté qu'elles possèdent à l'époque d'Homère. Les champs du ciel sont toujours leur demeure, et la vélocité de leurs ailes égale la rapidité des vents et des oiseaux. Le poète ascréen même, dans un passage conservé par Strabon, suppose, ce qui est conforme à la tradition homérique, que les Harpyes enlevèrent Planée, roi de Salmydessus, et le transportèrent chez les Galactophages (1).

Dans les croyances gauloises, l'enlèvement de l'âme, son introduction au séjour du bonheur éternel, sont confiés à l'Odin celtique, Ouiddon ou "Widdon, le même que Toth ou Hermès (2). L'antique Hermès est un dieu psychopompe. En cette qualité, il tient quelquefois la *harpe* (3), l'arme redoutée de Chronos, à la lame courte, plate et recourbée, au coup irrémédiable. De là le surnom de *Ifarpédophore* que les poètes lui donnent (4).

Widdon, conducteur des âmes, doit être le même qu' *Arpha, Arpa*,

TO'pa Si ràç Koûpaç Apmuat àvîpēîpa' TG.

H., XX, 77.

vîv Si («v àra).i5>; Apmuai àvîpēîpavfo.

Id., I, 241

— ÀoxXeî>{, sans gloire, doit signifier ici, en se reportant aux idées du siècle d'Homère, *prive des honneurs de la sépulture*.

(1). (A6Tay_pdvai "faj îxWot

Theogon., v. 269.

Strabon, *Geogr.*, liv. VII, ch. 3, § 9.

(2) «... Ce dieu, dit M. Henri Martin, est le guide des voyages célestes comme des voyages terrestres, des relations d'oultre-tombe comme des affaires de ce monde ; il est le *conducteur des âmes*, ainsi que le Toth et l'Hermès d'Égypte et de Grèce. Mais il ne les conduit pas dans les lieux Inférieurs, dans les entrailles de la terre. Les espaces sans bornes sont ouverts aux pèlerins immortels qui le suivent. » (*Gaule avant J.-C.*, t. I^{er} de l'*Hist. de France*, IV^e edit). L'appellation *Widdon*, forme primitive et régulière, s'est altérée en *Gwidion* et *Gwyon* chez les Bardes, auteurs des *Tryad*, comme en *guiid*, son radical *wid*, sciencia, notio.

(3) Cf. âpwâÇu, je ravis, j'enlève.

(4) Dulaure, *Cuit, untér. à l'idolt.*, etc., p. 123 et 124. — Villenave, *Traducl. d'Ovide*, t. II, p. 398.